

Deux débats hebdomadaires en CM2

# Pour que chacun trouve sa voix

*Cette classe de CM2 de trente élèves dispose de deux demi-heures hebdomadaires pour échanger oralement. Chacune de ces plages a sa spécificité : l'une est consacrée à la gestion des conflits et aux projets de la classe, l'autre est un lieu de débat sur des problèmes de société liés à l'actualité.*

**Des  
dispositifs  
variés  
pour  
faciliter  
les  
échanges**

## Un cadre commun

Mis en place dès la rentrée, ce double temps de dialogue a eu pour effet de fédérer très vite le groupe. C'est un outil précieux dans une classe de trente élèves. Les élèves sont tout de suite amenés à avoir un rôle actif et à disposer d'un temps de parole partagé, institué. Le conseil obéit à des règles simples et classiques. Il dure une demi-heure ; chacun peut prendre la parole après avoir levé le doigt et avoir été autorisé à parler. Une boîte à idées recueille toutes les propositions des points à débattre. Six élus occupent, pour un mois, des responsabilités particulières et on ne peut être élu deux fois de suite au même poste. Un président est chargé de consulter ses camarades, de prendre connaissance du contenu de la boîte à idées et de fixer l'ordre du jour des réunions. Le vice-président est lui chargé de l'animation du conseil : c'est lui qui distribue la parole, qui gère le temps et qui rappelle à l'ordre en cas d'infraction. Deux secrétaires de séance sont chargés de prendre des notes pendant le conseil : les décisions prises, les grands points des débats. Enfin, les deux trésoriers se chargent de tous les mouvements d'argent : vente du journal, collecte pour la vente des photos et dépenses à envisager, possibilités d'engager des projets... A côté de ces deux moments, les occasions de parler, d'écouter les autres ne manquent pas. Les tables sont disposées en "double U" pour faciliter les échanges en grand groupe et la classe se répartit souvent en ateliers pour mener à bien des projets qui exigent beaucoup de discussions.

## La vie de la classe

Dans le même cadre institué fonctionnent deux conseils très différents par leur objet. Le vendredi soir, on aborde tous les sujets liés à la vie de la classe : problèmes relationnels, régulation des projets, règles de vie. C'est pendant cette demi-heure que sont abordés tous les problèmes de comportement (comment doit-on se comporter quand ce n'est pas le maître qui nous fait cours ?), tous les problèmes matériels (utilisation des ordinateurs, accès à internet...) et le partage des tâches pour chacun des projets de la classe. Comme chacun est dans un groupe qui est responsable d'une page du site, d'un thème..., chacun a quelque chose à dire. Les élèves sont en quelque sorte à égalité par rapport aux sujets abordés. Tous impliqués dans l'action, leur parole s'ancre dans le vécu commun. C'est une parole qui accompagne cette action et la quasi totalité des élèves intervient. Seuls quelques élèves restent souvent silencieux, notamment une élève très brillante, mais elle anime très activement son groupe et est toujours volontaire pour le poste de secrétaire !

## Le débat

Le lundi soir, c'est un tout autre type d'échanges : pendant une demi-heure, on discute d'un sujet général, en lien avec l'actualité. L'objectif est de travailler un autre type d'oral, déconnecté de l'action, plus abstrait ; un autre type d'argumentation, car, si dans l'accompagnement des projets il faut parfois convaincre, les arguments relèvent souvent de l'expérience partagée et visent à une

efficacité maximum. L'action oriente et limite les échanges qui n'ont pas de valeur en eux-mêmes. Les sujets abordés le lundi soir sont variés. Depuis le début de l'année, les élèves ont discuté du dopage dans le sport (à propos du jugement de Virenque), de la pollution liée aux transports maritimes (à propos du naufrage du *Evoli Sun*), des élections aux USA et aussi du racket au collège (à partir d'une rumeur)... Ces débats sont très denses, très sereins et très maîtrisés : les règles de prise de parole sont strictement respectées par tous et de nombreuses interventions reprennent explicitement et fidèlement des paroles antérieures, soit pour les renforcer ou les attaquer. A les regarder, c'est la très grande intégrité des échanges qui frappent.

### Des niveaux d'argumentation variés

Dans le cadre d'une recherche-action (*voir article page 2*), un professeur d'IUFM, J.-M. Lamarre, a retranscrit un débat (*voir ci-contre*) sur la peine de mort aux USA à partir d'un enregistrement vidéo. Il en a tiré quelques conclusions sur la qualité des échanges. Il a d'abord noté "une capacité d'écoute mutuelle et une capacité de construire une argumentation en se faisant des objections". D'autre part, l'analyse des réflexions échangées l'amène à distinguer trois niveaux différents de jugement moral (*voir page suivante*) : un argument pré-conventionnel utilitaire pour justifier la peine de mort (population trop nombreuse aux USA, prisons surchargées), un argument conventionnel légaliste et relativiste, là aussi pour justifier la peine de mort ("la justice, c'est la justice", "les Américains ont leurs raisons") et un argument post-conventionnel éthique et universel contre la peine de mort : la différence entre justice et vengeance, le principe de culpabilité personnelle (les enfants d'un meurtrier ne sont pas coupables), la possibilité d'erreurs judiciaires. Il note que le débat avance surtout à travers une discussion entre deux des élèves. Une des questions qui est posée dans cette recherche-action est l'articulation possible de ces discussions libres avec les apprentissages scolaires. Mais faut-il relier ces échanges à des travaux plus encadrés d'apprentissages de connaissances ou faut-il les laisser à l'écart, comme c'était le cas au départ ?

### La vache folle

Le problème de "la vache folle", par ses multiples implications a été l'occasion de tenter une expérience. Très naturellement, la disparition du bœuf des menus de la cantine a été suivie d'un débat sur "la vache folle". Ce débat a été filmé caméra à l'épaule par l'instituteur. Les élèves connaissaient le sujet à l'avance et en avaient discuté en famille, avaient noté un certain nombre d'informations, avaient pour certains, fait des recherches dans le dictionnaire. Une partie du débat a porté sur

## Extrait de la transcription du débat sur la peine de mort

### Début du débat sur la peine de mort

No : Moi je trouve ça un peu dégoûtant parce que je sais qu'y a quelqu'un, y paraît qu'il a tué des gens mais ils étaient pas sûrs à cent pour cent, il a été tué, alors qu'y a quelqu'un d'autre, Pinochet, il a été libéré alors qu'on est sûr qu'il avait tué plein de gens, alors je trouve ça un peu dégoûtant.

Ra : Ce que je trouve par exemple, la justice pour un délit quelconque, eh bien, en fait, y a des fois il est pas puni, et en Amérique je trouve ça bête parce que, par exemple, quelqu'un qui tue, c'est sûr, c'est mal, c'est pas une raison pour le tuer. Les Américains, y a qu'à tuer quelqu'un, alors on le tue, c'est encore plus bête de le refaire.

Na : Les Français, je trouve qu'ils ont bien fait de pas suivre la loi des Américains, alors y aurait moins de Français en tout cas.

Ma : En Amérique, d'accord, y a quelqu'un qui a tué quelqu'un, il le tue et pourquoi celui qui tue quelqu'un, y se fait pas tuer : celui qui l'a tué, y se fait pas tuer !

Au : Moi, je crois qu'on en parle souvent des condamnés à mort en Amérique et je trouve que c'est pas trop juste parce qu'on fait exactement la même chose qu'eux, que les personnes. (...)

Je : S'ils les tuent, ils doivent avoir une raison particulière, peut-être que parce que c'est un trop gros pays et qu'il y a plein de population, y veulent en enlever. Je trouve qu'on répète trop "c'est imbécile la loi, c'est imbécile la loi", mais y doivent avoir des raisons de le faire, pour eux, elle doit être bonne. Nous, les Français, on pense pas forcément la même chose que les Américains. Donc, s'ils la font, c'est pour une raison particulière et nous on la fait pour une raison particulière. On la connaît pas forcément. (...)

Débat transcrit par J.M. LAMARRE

l'échange et la vérification des informations reçues : "le muscle d'une bête contaminée est-il sans danger pour l'homme ?". Un autre va répondre, un bon moment après — entre temps, il y a eu des échanges autour de l'abattage des troupeaux — : "Pour répondre à Lucas (c'est ce que j'ai entendu à la télévision), la viande n'est pas contaminée, parce qu'elle est loin de la moelle épinière, qui est contaminée" ; un autre : "Je n'ai pas de raison pour le dire qu'elle est sans danger, mais ma mère me l'a dit et je la crois". Viennent sur le tapis, le problème des céréales O.G.M., celui des revenus des agriculteurs, de leur volonté "d'avoir des vaches avec beaucoup de lait et de viande". Une demi-heure, cela passe vite. Presque tous interviennent, un élève lit — laborieusement — une définition qu'il a recopiée dans le dictionnaire, même le petit vietnamien qui parle à peine français se risque deux fois mais le débat avance peu. Les élèves établissent quelques "vérités" : C'est Creutzfeldt-Jakob (et pas Christophe Jacob, comme le répétait l'un des élèves !), "La vache folle et cette maladie sont proches l'une de l'autre". Mais les élèves soulignent eux-mêmes les limites de validité de leurs arguments, ce qui n'enlève rien au plaisir de parler d'un

## Niveaux d'argumentation selon Kohlberg

Ce qui est juste	Pourquoi ?	Point de vue social
<b>NIVEAU PRE-CONVENTIONNEL</b>		
<u>Stade 1</u> Obéir, éviter la punition (ou le dommage physique ou matériel).	Supériorité des parents, de l'adulte, ou de ceux qui punissent.	Égocentrisme. Le point de vue de l'autre n'est pas considéré.
<u>Stade 2</u> Ne suivre les règles que lorsque c'est dans son propre intérêt. Dans les partages, est juste ce qui est resté égal.	Parce que chacun suit son intérêt.	Bien que les points de vue puissent être différents, l'accent est fixé sur le point de vue propre.
<b>NIVEAU CONVENTIONNEL</b>		
<u>Stade 3</u> Faire ce que les autres (en particulier les proches) attendent. Être bon, montrer de l'intérêt pour les autres les respecter, faire confiance, être loyal.	Parce qu'il faut se mettre à la place des autres. Il faut maintenir les comportements socialement approuvés.	L'individu essaie de se mettre à la place des autres, mais sans considérer un système général de perspectives. Prise de conscience des intentions des autres, des accords et des désaccords.
<u>Stade 4</u> Remplir ses devoirs et suivre les lois, même si elles entrent en conflit avec les règles sociales.	Parce qu'il faut maintenir les institutions et éviter les déséquilibres qui s'ensuivraient si "tout le monde faisait comme ça".	Les individus sont considérés en fonction de la position qu'ils occupent dans la société. Pas de conflit loi-morale.
<b>NIVEAU POST-CONVENTIONNEL</b>		
<u>Stade 5</u> Distinction entre valeurs individuelles et droits élémentaires et universels tels que la vie ou la liberté.	Parce que nous avons des devoirs découlant d'un contrat social qui vise à réaliser le bien-être du plus grand nombre.	Vision égalitariste (égalité des chances). Loi et morale peuvent entrer en conflit.
<u>Stade 6</u> Égalité et respect de la dignité de la vie humaine sont des principes moraux universels. Il faut y adhérer librement.	Parce que les principes moraux sont universels et qu'il faut s'engager pour les défendre.	Les individus ont des fins en soi et doivent être considérés comme tels.

## Se documenter pour débattre

sujet qui occupe les esprits des adultes et la une des médias. Mais une certaine frustration demeure : des certitudes, il n'y en a pas beaucoup et les interrogations demeurent. Sur la plupart de ces sujets, les élèves ont des avis convergents et il s'agit plutôt d'un apport d'informations complémentaires, de reformulations plus générales que d'un débat véritable. Il arrive d'ailleurs qu'en fin d'échange, l'instituteur pose la question de la pertinence du débat : Est-ce que ça valait le coup d'y passer une demi-heure ? Est-ce qu'on n'a pas oublié des points de vue différents, est-ce qu'on n'a pas pensé qu'à nous, à nos petits intérêts... ? Parfois, aux yeux du professeur (et aussi de certains élèves) le manque de connaissances précises et complètes limite les échanges sur des faits d'actualités à des affirmations, sans aucune argumentation.

### Une seconde séance

Les développements politiques et sociaux de ce problème ont amené les élèves à souhaiter

l'aborder une seconde fois. Ce second débat a lui aussi été filmé. Dans le cadre de la recherche-action, l'instituteur a l'intention d'utiliser ses films pour essayer de repérer les évolutions éventuelles, en se limitant à quelques élèves. Il sera attentif aussi bien aux fréquences des interventions qu'au niveau d'argumentation. Une aide à un début d'évaluation quantitative et qualitative.

Les élèves sont préoccupés par ce sujet, il a été proposé un troisième débat sur les problèmes de l'alimentation, cette fois, sous un angle plus général : quelle alimentation voulons-nous pour demain ? L'enseignant a proposé de prendre le temps de se documenter sur le sujet en vue d'enrichir les échanges. Il a aussi décidé de mettre à disposition des élèves, en nombre, des photocopies d'articles de presse bien adaptés à leur niveau et traitant des divers aspects du sujet sur un plan scientifique, économique, politique... Cette documentation spécifique rassemblée par le maître vient s'ajouter à la presse

spécialisée qui est mise à disposition tous les matins dans le hall : *Journal des Enfants*, *les Clés de l'actualité junior* et *Télérama junior*, notamment. Sa volonté est d'essayer de faire évoluer l'argumentaire mais il ne sait pas si les élèves vont s'approprier suffisamment les informations ou les idées des articles pour les utiliser dans le débat. Il va bien sûr filmer ce troisième débat pour disposer de traces utilisables et fiables.

### La place de l'adulte

L'enseignant participe au même titre que les élèves au conseil de vie de la classe mais reste plus extérieur dans le débat général. Même quand il ne tient pas la caméra, il ne prend bien sûr jamais parti et ne donne jamais d'argument. Il pose parfois des questions, pour relancer le débat quand le président a du mal à le faire. Il peut aussi, quand le vice-président ne le fait pas, demander à un élève — si ce n'est pas un élève "muet" d'habitude — de reformuler une réflexion mal construite ou une argumentation défailante dans sa formulation. Mais il est surtout occupé (il a pris la place habituelle du président dans le U de la classe) à observer ce qui se passe : qui prend la parole, qui a oublié ce qu'il voulait dire quand son tour de parler arrive, qui reste silencieux, qui reprend précisément un argument d'un autre, qui intervient pour la première fois... Cette observation peut donner lieu à un échange individuel avec l'élève, notamment au moment où l'élève remplit son livret de compétences. Mais le plus souvent, l'élève sait très bien comment il se situe dans ces débats. Et le choix de ne pas intervenir est respecté. Néanmoins, le professeur note que la diversité des thèmes offrent des opportunités à presque tous : les garçons ont beaucoup échangé sur le dopage dans le sport, les filles ont investi le débat sur les élections aux USA et sur l'alimentation. Mais, il est certain que, dans des échanges, la part de "culture générale", de l'habitude de discuter en famille, de vérifier les informations, est déterminante. Mais, ce qui apparaît aussi, c'est le clivage suivant le type de débats, certains qui interviennent très facilement dans les problèmes de vie de classe se montrent beaucoup plus réservés sur les débats de société. Les films devraient permettre un travail plus précis et plus complet sur le type même des interventions. Le professeur a le projet de tenter un montage autour des prises de paroles de quelques élèves tout au long de l'année, sur les quelques séances filmées pour approcher un travail qualitatif sur la nature même des interventions, leur pertinence par rapport au débat, aux paroles précédentes, la posture de l'élève parlant, l'impact de ses propos...

### Le sujet : pas si simple !

Ce sujet est bien sûr déterminant pour la qualité de l'échange. Il est fixé par le président à partir

d'une proposition de la boîte à idées. Parfois, la formulation du thème est trop large ou vague pour permettre un réel débat. Dans ces cas, on réserve le thème pour les semaines suivantes et on attend une reformulation plus favorable ou on y travaille ensemble. En effet, pour qu'il y ait vraiment débat, donc échange d'arguments, écoute et réponse aux arguments, il faut que le sujet porte sur quelque chose que les élèves connaissent, dont ils ont entendu parler, dont ils ont pu parler avec leurs parents et il faut qu'il soit polémique. Certains des sujets traités depuis le début de l'année, c'est sûr, ne répondent que partiellement à ces critères. En revanche, la pratique de débats théoriques sur des problèmes éthiques ou civiques permet de réelles argumentations, or c'est le travail sur l'argumentation "générale" qui justifie le choix de cette seconde activité orale en grand groupe. C'est pourquoi ce type de thèmes est le plus favorable à l'atteinte des objectifs.

Parfois, aucun thème n'a été proposé et c'est l'occasion de faire un bilan sur les derniers débats, et de proposer des aides pour résoudre des difficultés : prendre l'habitude de noter un mot ou deux en attendant d'avoir la parole pour ne pas oublier ce qu'on a à dire mais aussi pouvoir continuer à être à l'écoute... On peut aussi revenir globalement sur ce qu'on a gardé en mémoire, ce qui a convaincu et essayer de comprendre pourquoi. La qualité des comptes rendus écrits est très variable suivant les élèves. Un travail spécifique sera mené au troisième trimestre sur ce type d'écrit car, pour le moment, les décisions prises ou les problèmes en suspens dans les débats du vendredi soir sont bien consignés mais, pour les débats plus généraux, les traces sont minces même si certains essaient de reformuler les idées qui sont sorties des échanges.

### Un débat à la radio ?

Pendant la semaine de la presse, tous les deux ans, l'école anime une radio mise en place par les *Franças*. Cette année, les élèves de cette classe de CM2 y participeront donc pour la troisième fois — après le CP et le CE2 — avec une plage horaire plus importante puisqu'ils sont en CM2 : environ une heure à une heure et demie par jour. C'est une autre forme d'oral, très exigeante où les contraintes techniques (notamment les prises en direct et le strict respect des horaires) obligent chacun à bien préparer son intervention, tout en étant très présent à ce que font les autres. La classe a le projet d'innover en proposant à l'antenne un court moment de débat en direct. Ni le thème, ni les modalités ne sont encore précisément définis. Il faudra en... débattre.

Propos recueillis par M. COUPRY  
auprès de J.-C. JAMET, professeur des écoles